

A man with dark hair and a beard, wearing a light grey suit jacket, a white shirt, and a dark tie with small white polka dots. He is looking directly at the camera with a slight smile.

Irrésistibles patrons

Un jeu dangereux
Amoureuse d'un don Juan
Pour l'amour d'un patron

hors
série

SHARON KENDRICK

Un jeu dangereux

Traduction française de
DIANE LEJEUNE

 **HARLEQUIN**

Titre original :

BOUGHT FOR THE SICILIAN BILLIONAIRE'S BED

Ce roman a déjà été publié en 2009

© 2008, Sharon Kendrick.

© 2009, 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Homme : © SHUTTERSTOCK/KIUIKSON/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture :

E. COURTECUISSÉ (HARPERCOLLINS FRANCE)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6821-6

— *Madonna mia!*

L'exclamation teintée d'un fort accent sicilien ne parvint pas à distraire Jessica de son travail. Il lui restait tout un étage à nettoyer avant de pouvoir rentrer chez elle. D'autre part, elle ne tenait pas à lever les yeux sur Salvatore : sa présence non loin d'elle la perturbait déjà suffisamment comme ça.

— Quelle mouche a piqué toutes ces femmes ? reprit Salvatore avec humeur, visiblement irrité de n'obtenir aucune réponse. Jessica ?

A l'annonce de son prénom, celle-ci releva brusquement la tête, s'efforçant en vain d'éviter le regard magnétique de Salvatore. Même elle, en dépit de sa maigre expérience du sexe opposé, avait conscience que cet homme dégageait quelque chose d'unique. Salvatore Cardini, à la tête de la puissante famille du même nom. Un homme d'affaires brillant, fier et altier, qui, à en croire la rumeur circulant dans la salle du personnel, faisait battre le cœur d'une bonne partie de la gent féminine de Londres.

— Oui monsieur ? répondit-elle avec calme, s'efforçant de masquer son trouble face à l'intensité du regard fixé sur elle.

— N'avez-vous pas compris que je vous parlais ?

Jessica plongeait son balai dans le seau d'eau savonneuse et déglutit lentement.

— Eh bien... non. Je pensais que vous parliez tout seul.

— Je n'ai pas pour habitude de parler seul, lui répondit-il aussitôt avec un regard chargé de reproches.

Depuis qu'il était arrivé de sa Sicile natale dans la capitale anglaise, Jessica avait appris à faire avec les sautes d'humeur de

son patron. S'il souhaitait une oreille disponible pour épancher sa colère, mieux valait ne pas le contrarier. Et le nettoyage pouvait bien attendre.

— Je suis désolée, monsieur, dit-elle. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous aider ?

— Pas vraiment, non, répondit Salvatore en haussant les épaules. On m'invite à un dîner demain soir.

Jessica lui adressa un regard interrogateur.

— Je ne vois pas où est le problème.

— Le problème, commença Salvatore, en train de relire le message sur son écran avec une moue abattue, c'est que l'homme qui m'invite a une épouse qui veut absolument me présenter à ses amies, je cite, « toutes follement impatientes de faire votre connaissance ». Elle n'a qu'une idée en tête : me voir fiancé à l'une d'entre elles avant la fin de l'année !

— Je ne vois toujours pas le problème, insista Jessica d'une petite voix, refoulant tant bien que mal l'éclair de jalousie qui la parcourut malgré elle.

Salvatore poussa un long soupir de frustration.

— Pourquoi faut-il que vous, les femmes, teniez toujours à vous mêler de tout ? maugréa-t-il. Et pourquoi diable aurais-je besoin de me marier ? *Dio mio!*

Jessica ne savait quoi dire. D'ailleurs, Salvatore ne semblait pas vraiment attendre une réponse de sa part. Heureusement, car que pouvait-elle arguer ? Qu'il n'y avait rien d'étonnant à ce que les femmes ne puissent imaginer un homme si riche, si puissant et si beau autrement que marié ?

Pourtant, si Salvatore jouissait d'une indéniable beauté, on ne pouvait s'empêcher de déceler dans ses traits une certaine dureté, un air froid et distant. Certes, sa bouche pleine était sensuelle mais il ne souriait que rarement, et la façon avec laquelle, d'un seul regard, il toisait ses interlocuteurs, avait le don de glacer le sang. Malgré tout cela, elle avait observé comment la plupart de ses secrétaires et de ses collègues féminines se pâmaient en sa présence. Même ses collaborateurs masculins s'inclinaient avec respect devant la moindre de ses suggestions.

Dès que son dur travail lui en laissait le temps, elle-même contemplait en cachette sa longue et svelte silhouette, la fermeté

de sa musculature, la vigueur de son torse que le col ouvert de sa chemise blanche laissait parfois entrevoir. Ses cheveux noirs de jais contrastaient avec le hâle doré de sa peau, deux traits qui rappelaient ses origines méditerranéennes. Mais c'était avant tout son regard qui fascinait. Deux yeux bleu clair, d'un bleu aussi pur que l'azur d'un ciel d'été. L'intensité de leur couleur rendait tout autour de lui terne et insignifiant. Plus d'une fois, Jessica avait manqué défaillir lorsqu'il les avait posés sur elle. Comme à présent.

Et au vu du pli d'impatience qui barrait son front, il était évident qu'il attendait toujours une réponse de sa part. Elle s'efforça avec peine de se soustraire à son charme et à se rappeler ce qu'il lui avait demandé.

— Peut-être qu'à votre âge, on s'étonne de ne pas vous voir marié, monsieur.

— Vous croyez ?

Prise au piège, Jessica resta un instant silencieuse. Si cela n'avait tenu qu'à elle, elle aurait évidemment préféré qu'il reste célibataire jusqu'à la fin de ses jours plutôt que de le voir épouser une autre !

Elle secoua la tête.

— A vrai dire, je n'ai jamais réfléchi à votre avenir conjugal, répondit-elle. Mais vous connaissez les gens : dès qu'un homme dépasse la trentaine, on s'étonne de son célibat.

— Ce n'est pas faux, admit Salvatore en se frottant la joue, là où une ombre couvrait déjà sa peau pourtant rasée ce matin même. Vous avez raison. D'ailleurs, dans mon pays, c'est la même chose.

Salvatore secoua la tête avec impatience. Avait-il vraiment cru que les choses seraient différentes ici, en Angleterre ? songea-t-il. Oui, bien sûr. C'était en fait une des raisons qui l'avaient poussé à quitter l'Italie pour Londres. Une parenthèse de détente et d'amusement avant l'inévitable mariage en Sicile, comme la tradition familiale l'imposait ; une façon d'échapper aux attentes de ses proches restés au pays. La Sicile était une petite île où tout se savait, et les moindres faits et gestes de l'héritier Cardini étaient avidement suivis par tous. Mais même à l'étranger, comme il avait pu le découvrir bien vite, un homme

richissime et célibataire avait tôt fait d'éveiller la convoitise. Il ne se rappelait même plus la dernière fois qu'il avait eu à demander à une femme son numéro de téléphone, tant toutes s'empressaient de le lui donner sans même qu'il n'en émette l'envie. Lui, il préférait faire la cour en bonne et due forme : l'homme se devait de conquérir la femme, et pas le contraire.

— La question est : que dois-je faire ? insista-t-il.

Ne sachant s'il pensait de nouveau à voix haute, Jessica hésita à reprendre son nettoyage. Mais à la façon dont il la scrutait, elle comprit qu'il attendait vraiment son avis, et elle reposa de nouveau son balai. Elle se montrait généralement de bon conseil avec ses amies, mais là, il s'agissait de son patron. Comment rester objective ?

— Eh bien..., commença-t-elle timidement. Vous pourriez toujours décliner l'invitation, avec une bonne excuse. Mais ce ne serait que partie remise.

— En effet, acquiesça-t-il. Ou bien, je pourrais faire en sorte de réorganiser le dîner à ma façon, avec mes propres invités.

— Ce serait un peu impoli, non, de vouloir à tout prix garder le contrôle de la situation ? se hasarda-t-elle.

Il l'observa attentivement. Parfois, cette jeune femme semblait oublier qui il était, songea-t-il, amusé. Elle exprimait le fond véritable de sa pensée plutôt que ce qu'on aurait attendu d'une simple employée. Était-ce parce qu'il avait pris l'habitude de se confier à elle, et que les lois habituelles de la hiérarchie s'en trouvaient ainsi suspendues ? Il avait conscience qu'il lui parlait avec une sincérité dont il ne pouvait faire preuve avec ses secrétaires ou ses collaboratrices. Ces dernières auraient aussitôt interprété ses confidences comme une affection particulière à leur égard. Or, le gouffre qui séparait son propre statut de directeur et le poste de Jessica ne pouvait prêter à confusion. Et il s'en félicitait car celle-ci, pleine de bon sens, avait le don de parler vrai et de lui ouvrir les yeux. Comme elle venait tout juste de le faire.

Il se renversa dans son fauteuil et médita sur ses paroles.

Il ne tenait certainement pas à vexer Garth Somerville, et encore moins à s'attirer les foudres de sa femme ou de ses amies en mal de romance. Et puis, quel danger courait-il à se rendre

à ce dîner ? Après tout, ce n'était pas le premier, ni le dernier. Cependant, il ne se sentait pas d'humeur à subir les assauts de ces terribles prédatrices. Il n'avait plus goût à ça, ces derniers temps. Les femmes qu'on lui présentait avaient beau s'avérer plus belles les unes que les autres, elles s'offraient à lui bien trop facilement. Il n'y avait plus de place pour le mystère, le jeu excitant de la séduction.

— Oui, approuva-t-il enfin d'une voix songeuse. Ce serait impoli.

— Il me semble donc que vous n'avez pas le choix, conclut Jessica en reprenant discrètement son nettoyage.

Salvatore, les yeux toujours fixés sur elle, fronça les sourcils. Ce n'était pas la première fois qu'il tentait de deviner son âge. Vingt-deux ans ? Vingt-trois ? Pourquoi diable gagnait-elle sa vie en nettoyant des bureaux ? N'en avait-elle pas assez de venir, soir après soir, laver les sols et frotter les vitres tandis qu'il bouclait ses derniers dossiers ?

Il l'observa travailler. Elle ne ressemblait pas à grand-chose, avec son foulard noué autour des cheveux et son sempiternel tablier rose. Il se rendit compte qu'il ne l'avait jamais examinée avec attention, et qu'il n'avait imaginé le corps que ces vêtements informes dissimulaient. Et à y regarder de plus près, il y avait bel et bien un corps sous ces vêtements. Un corps remarquable, comme l'attestait la vue de cette poitrine ferme, serrée sous le tissu de son tablier et qui déclencha aussitôt chez lui une montée d'excitation.

— Pourriez-vous me faire un café ? lui demanda-t-il à brûle-pourpoint.

Jessica reposa son plumeau et le regarda. N'était-il donc jamais arrivé au célèbre et magnanime patron de la société Cardini d'envisager que ces gigantesques bureaux ne se nettoyaient pas tout seuls ? s'indigna-t-elle intérieurement.

Elle soutint son regard saphir pendant quelques secondes. De toute évidence, les hommes dans son genre avaient l'habitude qu'on réponde à leur moindre désir, et que des armées de domestiques s'activent à les servir. Comment réagirait-il si elle lui rétorquait qu'elle n'était pas là pour servir le café ? se

demanda-t-elle. Et même, que cela constituait une demande sexiste et que rien ne l'empêchait de se le préparer lui-même ?

Mais bien évidemment, personne n'osait dire cela au patron de la société. Elle ravala donc sa fierté et, sans mot dire, se dirigea vers la machine à café, lui en prépara une tasse et revint vers son bureau.

— Votre café, monsieur.

Lorsqu'elle se pencha vers lui, il perçut un effluve de gel nettoyant citronné mêlé à celui d'un parfum bon marché qui lui monta aussitôt à la tête et éveilla en lui une drôle de sensation. Une idée lui vint à l'esprit. Une idée si saugrenue qu'il ne put s'empêcher de sourire.

Et s'il arrivait à ce fameux dîner, une femme à son bras ? Ne serait-ce pas le meilleur moyen de faire croire à ces dames que son cœur n'était plus à prendre ? Jessica pourrait jouer ce rôle à merveille. Mieux encore, leur couple se révélerait si improbable que la nouvelle se répandrait dans les cercles qu'il fréquentait à la vitesse de l'éclair.

Derrière la fenêtre du vaste bureau, la pluie tombait à grosses gouttes en frappant contre les carreaux. Salvatore scruta Jessica qui passait un chiffon sur les étagères. Jusqu'à présent, elle n'avait été rien d'autre à ses yeux qu'une vague silhouette dans le paysage. Mais en termes de femmes, il avait l'œil, et pour la première fois, il se rendait compte que celle qui s'affairait en face de lui méritait une inspection plus approfondie.

Avec sa cambrure de reins, ses hanches rondes et sa taille fine et délicate, elle lui apparaissait soudain sous un nouveau jour. Pourtant, il ne pouvait se permettre de suivre son intuition seule. Qui lui disait qu'elle conviendrait pour la mission qu'il envisageait de lui confier ?

— Quel âge avez-vous ? lui demanda-t-il soudain, et il la vit se retourner et planter lentement dans son regard ses prunelles gris perle, aussi claires que l'eau fraîche d'une cascade.

Jessica s'efforça de ne pas montrer sa surprise. Cette question lui semblait bien indiscreète de la part d'un homme qui, jusque-là, l'avait considérée comme si elle faisait partie des meubles.

— Moi ? J'ai... j'ai vingt-trois ans, balbutia-t-elle.

Il examina ses doigts longs et fins. Elle ne portait pas d'alliance, mais de nos jours, on ne pouvait plus être sûr de rien.

— Et vous n'êtes pas mariée ?

— Mariée ? Grands dieux, non !

— Pas de petit ami jaloux qui vous attend à la maison, alors ? continua-t-il en souriant.

— Non, monsieur, confirma-t-elle tout en se demandant pourquoi il se montrait si insistant.

Il approuva d'un signe de tête. Il avait vu juste. Il désigna le seau d'eau.

— Et vous êtes vraiment satisfaite de ce genre de travail ?
Jessica le regarda en plissant les yeux.

— Satisfaite ? Je ne comprends pas le sens de votre question.

— Ah bon ? J'avais pourtant cru m'apercevoir que vous étiez plutôt intelligente. C'est juste que, d'après moi, une jeune femme comme vous devrait avoir d'autres ambitions que de nettoyer des bureaux.

Sa réflexion lui fit l'effet d'une gifle. Quelle condescendance ! Comment pouvait-il à ce point manquer de tact ? fulmina-t-elle en silence, s'efforçant de rester calme devant un tel affront. Elle se sentait à deux doigts de renverser le contenu de son seau sur la belle tête brune de ce grossier personnage. Mais bien évidemment, elle tenait à conserver son travail, malgré tout le mal que celui-ci semblait en penser. Répondre avec bon sens et sang-froid restait la seule façon de lui faire regretter sa pique, décida-t-elle.

— Je ne suis pas une femme de ménage à plein temps, dit-elle.

— Ah non ?

— Non. Même s'il n'y aurait aucun mal à cela, répliqua-t-elle en songeant à ses collègues de l'agence de nettoyage qui devaient jongler entre travail et vie de famille dans des conditions parfois très difficiles. Si vous tenez à le savoir, je travaille également pour une importante société de vente où je suis une formation de manager, mais...

Elle hésita à continuer. Fallait-il vraiment qu'elle lui raconte sa vie ? Elle n'avait nullement l'intention d'éveiller sa compassion.

— Mais ? insista-t-il d'une voix douce mais ferme.

Elle soutint son regard bleuté et reprit son explication.

— Mon poste ne paye pas très bien. Et la vie à Londres coûte cher. J'ai donc choisi de rallonger mon salaire avec quelques heures de ménage le soir. C'est courant ici, vous savez.

Salvatore réfléchit quelques instants. La condition précaire de cette jeune femme rendait l'idée qui avait germé dans son esprit un peu moins saugrenue. Ainsi, il pourrait l'aider.

Il tourna la tête vers la fenêtre, derrière laquelle s'abattaient toujours des trombes d'eau.

— Comment rentrez-vous chez vous ?

Que croyait-il ? se dit-elle. Qu'elle rentrait en hélicoptère ?

— En bus, se contenta-t-elle de répondre.

— Vous allez vous faire tremper.

Elle suivit son regard vers la vitre. On ne distinguait même plus les immeubles en face tant l'averse était dense. Un vrai temps de chien.

— Ça en a tout l'air. Mais ce n'est pas grave, j'ai l'habitude.

Salvatore ignora sa réponse.

— Je vais demander à mon chauffeur de vous déposer chez vous. Il m'attend dehors.

Jessica se sentit rougir.

— Oh, non, vraiment, monsieur. J'ai un parapluie et...

— Allons, pas d'histoires, interrompit-il. A quelle heure terminez-vous ?

— Vers 20 heures, en général.

— Eh bien, aujourd'hui, ça sera 19 h 30, répondit-il, catégorique.

— Mais...

— Pas de mais, coupa-t-il en jetant un coup d'œil à sa lourde montre en or.

Sur ces paroles, il décrocha son combiné, composa un numéro puis pivota sur son fauteuil de façon à lui tourner le dos et se mit à parler en italien à son interlocuteur, comme si elle n'existait plus à ses yeux.

Irrésistibles patrons

Un jeu dangereux, Sharon Kendrick

Femme de ménage dans une entreprise londonienne, Jessica sait bien qu'elle n'a aucune chance d'attirer l'attention du grand patron, le beau Salvatore Cardini. Et pourtant... Un soir, celui-ci lui demande de se faire passer pour sa petite amie le temps d'un dîner. D'abord stupéfaite, Jessica finit par accepter. Comment ne pas saisir une telle chance de vivre un moment inoubliable auprès de Salvatore ?

Amoureuse d'un don Juan, Kathryn Ross

Dès le premier jour, Charlotte a eu le coup de foudre pour son patron, Marco Delmari, même si elle sait qu'il n'y aura jamais rien entre eux. Aussi, lorsque Marco lui demande de l'accompagner pour un voyage d'affaires, Charlotte panique. Mais, si elle veut garder son emploi, elle n'a pas le choix ; et puis, qui sait, Marco finira peut-être par éprouver des sentiments à son égard...

Pour l'amour d'un patron, Maggie Cox

Lorsque le grand patron du cabinet d'architectes pour lequel elle travaille arrive de New York, Morgen tombe immédiatement sous le charme. Un sentiment auquel elle tente de résister de toutes ses forces. Car Conall O'Brien appartient à un monde qui n'a rien à voir avec le sien. Un homme comme lui, Morgen le sait, ne pourra jamais envisager une relation avec une simple assistante...

ROMAN RÉÉDITÉS - 7,90 €

1^{er} mai 2017



9 782280 368216

2017.05.62.1996.4



HARLEQUIN

www.harlequin.fr